

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 18 SEPTEMBRE 1924

J. G. BOUCHER, rédacteur

LA RECOMPENSE

La victoire libérale des deux élections partielles de St-Antoine et de Rimouski a maintenu le "bloc" du Québec. Les chefs du parti au pouvoir s'en réjouissent; ils sont fiers des électeurs du Québec, qui par leur adhésion à la politique libérale, leur conservent les rênes de l'administration. En retour, qu'est-ce que les Canadiens-français du pays obtiennent pour leur fidélité?

Aux yeux du peuple, la valeur d'un représentant aux Communes est proportionnée à la somme d'argent qu'il réussit à arracher du trésor public pour la faire dépenser dans son comté. Les édifices publics, les ponts, les quais, sont autant de monuments à sa gloire, et qui sont d'une immense valeur pendant les campagnes électorales. Aussi les gouvernements savent-ils distribuer ces récompenses matérielles avec une intelligence "politicienne". Voilà à peu près ce que l'on obtient, et encore ces "faveurs", comme les appellent généralement les députés, sont en raison directe de la faiblesse du parti au pouvoir dans un comté. Elles augmentent si le parti faiblit, elles diminuent si le parti est fort.

Mais a-t-on vu, depuis la confédération, un gouvernement récompenser les Canadiens-français pour leur fidélité aux principes politiques en leur accordant leurs "droits"? Aujourd'hui au moment où nous serions le plus en droit d'avoir justice, qu'obtenons-nous? Bêtises sur bêtises, ingratitude et injustice! Comme exemple, il nous suffira de mentionner le Pavillon Canadien à l'Exposition de Wembley dont le caractère unilingue et anti-français a été largement démontré par tous les journaux de langue française au Canada et en France, et même par certaines interpellations faites en Chambre des Communes à la dernière session. C'est la récompense que la "bloc" du Québec obtient pour son attachement au parti. Les publicistes fédéraux déclarent à tous les visiteurs du Pavillon Canadien à Wembley que le français n'existe pratiquement pas au Canada, et que le Règlement XVII décrétant l'abolition graduelle du français en Ontario a été passé à la demande de Sir Wilfrid Laurier. Voilà comment le gouvernement Canadien, par ses employés, (dont deux sur 1100 sont Canadiens-français), annonce le Canada-français en Angleterre. Et nos députés, les représentants de ces deux millions et demi de canadiens-français, vont encore avaler cette insulte, par principes politiques, ou plutôt de politiciens.

Nous ne pouvons passer sous silence l'incident qu'est arrivée à M. Dubois, avocat d'Ottawa à son retour d'Europe. M. Dubois devait débarquer à New-York. Comme le paquebot entrant en rade, on lui présenta une formule à signer. Le document étant exclusivement en anglais, le voyageur reclama une copie française ou au moins une copie bilingue. Le document émanant du gouvernement canadien, officiellement bilingue. M. Dubois avait raison de croire qu'il existait de telles formules. Il n'y en avait pas et on le pria de se servir de la copie anglaise. Il refusa. On le menaça de la détention, de la déportation même. Il refusa toujours. Finalement il passa sans rien signer.

L'affaire relève nécessairement du Ministre canadien de l'immigration, ministre qui devait être bilingue, comme le veut la constitution de notre pays. Un journaliste d'Ottawa s'est donc rendu auprès du sous-chef de ce ministère pour attirer l'attention de ce Monsieur sur les déclarations faites par M. Dubois à son retour dans la Capitale. "Mais, Monsieur le sous-ministre, lui demanda le journaliste, ne pensez-vous pas que la langue française étant une des langues officielles du Canada, vous devriez avoir une formule en cette langue". Nous n'avons pas de formules françaises, répondit M. Egan, et nous ne voyons pas la nécessité d'avoir d'autres formules que celles que nous employons actuellement".

Ces paroles, rapporte le journaliste, furent prononcées sur un ton qui n'invitait pas à discussion. C'est donc dire que ce monsieur est convaincu que nous n'avons pas raison de réclamer du français à son ministère.

Peut-être ce sous ministre comme bien d'autres employés des ministères canadiens et plusieurs de nos députés, ignore-t-il la constitution canadienne? Comme le disait M. Thomas Poulin, rédacteur à l'"Action Catholique" dans un premier Québec du 15 septembre: "on peut se demander si le temps n'est pas arrivé pour le gouvernement de commander un tirage nouveau de la constitution Canadienne, pour la distribuer ensuite à tous les employés des ministères Canadiens;" et nous ajoutons et à tous les députés de langue française, dont l'amour propre et le patriotisme semblent éteints.

UNE AUTRE REFORME

"Les institutrices de la province reçoivent en général un salaire trop élevé. Le département de l'instruction publique ne devrait pas établir une échelle de salaire que les Districts Scolaires doivent suivre, mais laisser à ces derniers la liberté de payer ce que bon leur semblera."

Voilà ce que M. A. Doucet, député de Kent, a déclaré à une assemblée politique tenue à Edmundston le 10 courant. L'orateur a-t-il la conviction de ses idées sur ce sujet, ou ne fait-il que lancer "un cheval de bataille" pour les prochaines élections? Nous sommes plutôt portés à croire cette dernière supposition.

L'instruction est de plus en plus nécessaire, pour tous ceux qui veulent être quelqu'un pendant leur vie. Cette instruction s'acquiert au moyen d'un personnel enseignant, et elle sera d'autant plus solide que les instituteurs et les institutrices seront bien qualifiés pour cette noble profession.

Aujourd'hui, nous voyons de bacheliers de collèges classiques, nous dirons mêmes des maîtres es Arts, qui embrassent la profession d'instituteurs. Nous comptons plusieurs de nos jeunes filles académiques qui se dirigent vers l'enseignement. Les études que les uns et les autres sont obligés de faire pour acquérir la compétence, nécessitent bien des dépenses. Si ces personnes n'étaient assurées à

JOURNAL ONTARIEN QUI SE DECLARE POUR LE FRANCAIS

Ottawa, 11.— Dans une lettre au "Journal" d'Ottawa, M. W.-J. Sykes, conservateur de la bibliothèque publique déclare que l'enseignement du français devrait être obligatoire dans toutes les écoles de l'est de l'Ontario.

Dans ses commentaires éditoriaux, le "Journal" dit que l'enseignement du français devrait se faire dans toute la province.

"La question de l'enseignement du français dans nos écoles, dit le confrère, doit s'élever au-dessus des querelles de race ou de langue. Elle doit être envisagée seulement au point de vue de l'utilité et de la culture réelle, au point de vue de ce qui doit être enseigné à notre jeunesse afin qu'elle soit mieux armée pour les batailles de la vie. La connaissance du français, aujourd'hui, est non seulement une marque de culture, la clef qui nous ouvre de nouvelles sources de satisfaction intellectuelle, elle est une nécessité sociale et commerciale dans nos rapports avec nos compatriotes.

Le "Journal" étant un ferme partisan du gouvernement Ferguson, son attitude sur l'enseignement du français suscite beaucoup de commentaires et l'on peut y voir, en certains milieux, un signe que ce gouvernement changera bientôt sa politique à l'égard du français.

CENT MILLE CANADIENS ENVOYES A LA GUERRE INUTILEMENT

Sensationnelle— Mais tardive— Déclaration du commandant en chef de l'armée canadienne, Sir Arthur Currie.

UNE SOMME DE \$150,000,000 GASPILLEE.

Dans une conférence que Sir Arthur Currie, actuellement principal de l'Université McGill, a tenu à Ottawa, il a déclaré que les pertes canadiennes au front, pendant la guerre, ont été énormes. Il a pris comme exemple l'endroit des troupes durant la dernière guerre. Il s'est exprimé ainsi: "Il y a au moins 100,000 soldats canadiens envoyés sur le front qui n'étaient d'aucune utilité parce qu'ils manquaient de capacités physiques. Le coût de chaque soldat étant d'environ \$1,500, la somme totale gaspillée pour eux est donc de \$150,000,000. Beaucoup d'entre eux sont encore à la charge de l'Etat.

Un grand nombre de ceux qui sont actuellement dans les hôpitaux, comme pensionnaires du gouvernement, n'ont jamais été en France. Dans la plupart de ces cas, l'avis des médecins semble avoir été ignoré. Au début de la guerre, les experts ont continué à envoyer des régiments armés de cette carabine inutile. De plus, des experts ont avoué les autorités que les équipements Oliver n'étaient pas pratiques, cependant régiments après régiments étaient envoyés outre-mer avec ces équipements". Sir Arthur Currie trouve que le gouvernement a négligé et néglige encore les avis des experts qu'il serait sage de suivre. Sir Arthur ajoute que les compétences sont maigrement payées en général. Il continue en disant que la base des partis politiques est le changement de politique ou plutôt la promesse d'un changement mais en pratique c'est toujours la même routine. La politique devrait être traditionnelle et basée sur l'amélioration.

ASSEMBLEE PROHIBITIONNISTE

Lundi soir dernier, au Théâtre Casino, la Dominion Temperance Alliance tenait une assemblée, sous la présidence de Son Honneur le maire Cormier.

Une centaine de personnes assistaient à cette assemblée au cours de laquelle plusieurs orateurs adressèrent la parole. Nous avons remarqué le révérend Père Babin, curé de St-Jacques, les révérends Wilson, Hardwick et Franchetti et M. Donald Fraser. Il est rumeur dans certains milieux que le gouvernement va être très sévère pour les vendeurs et les inspecteurs, à partir du 1er octobre. L'on nous assure également que l'on changera l'inspecteur en chef.

l'avance d'une rémunération convenable, elles dégringeraient leurs études vers une autre sphère. Plusieurs talents seraient ainsi perdus à la cause de l'éducation. Il faudrait alors se résoudre à engager comme instituteurs ou institutrices des personnes dont les connaissances ne sont pas suffisantes pour faire autres choses. Nous aurions alors des institutrices sans compétence. Les partisans de la diminution des salaires des institutrices ont-ils jamais songé à la différence qui existe entre un mécanicien diplômé et un apprenti de garage. Tous deux peuvent travailler dans votre automobile, mais le premier seul peut vous garantir un ouvrage parfait. Il est de même des institutrices. C'est pourquoi nous croyons juste que le département d'instruction publique établisse une base de salaires pour les institutrices, pour prévenir certains commissaires (aux idées idéologiques à celles du député de Kent) de vouloir économiser quelques piastres au dépend de l'instruction et de l'éducation des enfants.

ST.-BASILE, N. B.

Les trois petits enfants de Jos S. Mercure, hôtelier, âgés respectivement de trois, quatre et cinq ans, sortis de la maison à l'insu de leurs parents ce matin vers dix heures, allèrent s'amuser avec un autre petit compagnon au bord de la rivière, vis-à-vis l'Eglise. Le plus jeune, Claude, voulut comme les autres, monter sur le rocher et tomba à l'eau. La plus âgée Rita courut pour avertir son papa qui arriva hélas trop tard car il ne put que constater la mort de son enfant, qui venait d'être repêché par Georges Hudson et Ben Martin, accourus aux cris de l'enfant. Nos sympathies à la famille éprouvée.

LISEZ et FAITES LIRE LE MADAWASKA

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900
Capital autorisé \$5,000,000.00
Capital payé et Réserve \$4,500,000.00

La seule banque au Canada dont les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Président du Conseil d'Administration
L'HONORABLE SIR H. LAPORTE

Vice-Président et Directeur-Général
TANCREDE BIENVENU

Président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONORABLE N. PERODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

350 Succursales et sous-agences dans les Provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince Edouard.

Succursale d'Edmundston
F.-H. BOURGOIN, Gérant.

LA BANQUE NATIONALE

VAN BUREN, MAINE.

4 Pour Cent

Nous payons un intérêt composé de 4% à tous les six mois, dans le département d'épargne.

Pour plus amples détails, Téléphonez No. 53, écrivez ou venez nous voir.

L.-V. THIBODEAU, Pres.

A.-A. CYR, Cashier.

EVANGELINE N'EST PAS UNE FICTION

Ce qu'en dit le Juge Woorhies— L'héroïne de Longfellow s'appelait Emméline Labiche.

Nous trouvons en feuilletant de vieux papiers que Félix Woorhies, descendant d'un Acadien déporté, qui fut juge à la Nouvelle-Orléans et auteur d'un ouvrage sur l'Acadie: *Réminiscences Acadiennes* a fait la preuve qu'Évangéline n'est pas un être de fiction.

"Évangéline, écrit-il, était une orpheline qui fut élevée par ma bisaiseule, la veuve Robichaud. Lors de la déportation, elle suivit sa mère adoptive en Louisiane. Tel les étaient la douceur de son cœur et la beauté de son âme que les autres exilés d'Acadie la surnommèrent Évangéline, ce qui voulait dire pour eux et ce qui signifiait le Petit Ange de Dieu. Son vrai nom était Emméline Labiche.

Ma bisaiseule (la veuve Robichaud) s'appelait de son nom de fille Anne Bastarache et sa famille avait émigré des environs de Normandie, en Acadie.

Louis Arseneaux, qui dans le poème de Longfellow s'appelle Gabriel Lajeunesse, était à la veille d'épouser Emméline quand vint l'ordre cruel qui les séparait pour toujours. Emméline le revint quatre années plus tard sur le bayon Tèche, en Louisiane, à l'endroit où se trouve Saint-Martinville, mais Louis Arseneaux, oubliant la pauvre Emméline et ses serments, s'était marié. Le choc qu'elle en éprouva la rendit folle et elle mourut bientôt après avoir recouvré la raison. Le souvenir de cette triste histoire s'est perpétué en Louisiane parmi les descendants des exilés qui vin-

rent en Louisiane avec Emméline. Il s'est aussi perpétué parmi les descendants de Louis Arseneaux.

Évangéline a été enterrée dans le cimetière de Saint-Martinville, il y a aujourd'hui 134 ans, environ vers l'an 1765. Son tombeau n'était qu'une petite fosse qu'ombrageait un immense chêne et que ma bisaiseule entretenait de son mieux.

Depuis lors la petite chapelle qui se trouvait dans ce cimetière et qui servait d'église paroissiale a été remplacée par la grande église de Saint-Martinville et l'opinion générale est que la fosse où repose Évangéline se trouve maintenant sous cette église."

La famille Woorhies de notre auteur a fait sa marque dans la magistrature de la Louisiane. Son père, Cornélius, et son frère Albert furent tous deux juges de la Cour Suprême.

Fu le juge Woorhies a laissé une nombreuse famille, douze vivants sur dix-huit enfants.

Il était parent du gouverneur Mouton, descendant d'un Acadien déporté et de qui l'on suppose que Longfellow a appris la triste histoire qui a servi de base à son poème.

UNIQUE

St Pierre— Qu'est-ce qui vous amène si tôt?

Nouvel arrivé au ciel— J'ai essayé de renverser un express avec ma voiture à une traversée. Enregistrez-moi dans la colonne des accidents.

"Ca n'est pas un accident— c'est coutumier."

"Pour sûr que ça doit être un accident, puisque j'étais le seul homme au monde qui n'était pas un vieux chauffeur prudent et expérimenté."

Judge.—New-York.

LA CRISE RELIGIEUSE EN FRANCE

Le Gouvernement ne sommeille pas, il se prépare. Un exemple topique — Les clarisses d'Alençon reçoivent un avertissement.

Da la "Croix", à propos des menaces formulées par M. Herriot contre les congrégations religieuses:

"La déclaration ministérielle n'a pas été enfermée à tout jamais dans un tiroir, comme on pourrait le croire. M. Blum le disait hier encore; le plus clair résultat des accords londoniens, c'est de fortifier la position de M. Herriot et de lui permettre l'application de son programme politique. En prévision de ces mesures peut-être très prochaines, les inquisitions continuent, le plus souvent en secret, et la correspondance elle-même, nous écrit-on, n'est pas à l'abri des inscriptions gouvernementales."

De M. Bernard de Vesins, l'un des héros des inventaires dans l'Action française.

Des supérieurs d'Ordres ont reçu des avis officieux ou officiels du danger qui les menace: invitations des préfets à prendre sans bruit le chemin de l'étranger, moyennant quoi on fermerait les yeux sur les acquisitions d'immeubles qui ont pu être faites par les Congrégations; on ne chercherait pas à faire revivre la scandaleuse jurisprudence des "personnes interposées" qui a permis tant de spoliations, dont beaucoup furent iniques même en égard au texte de la loi.

De plusieurs côtés, on signale quelques mesures préparatoires aux décisions gouvernementales, mesures d'intimidation ou d'information préalable.

Visite de commissaires de police ayant pour but, soit de sommer le supérieur de disperser ses religieux, soit de reconnaître la présence des moines, soit de la dénombrer.

Voici un exemple. Dans une abbaye, deux messieurs arrivent en touristes, visitent, entrent dans la chapelle où les moines chantent un office; ils les comptent, puis, l'office fini, demandent le supérieur, lui font lire le procès-verbal qu'ils ont dressé, se font reconnaître pour agents de la Sureté, et somment les religieux de se disperser sous menace d'expulsion prochaine.

On aurait donc tort, de croire que le gouvernement s'endort parce qu'il ne fait pas de bruit. En réalité, il se prépare.

Nul n'est plus optimiste que nous sur le résultat final de cette offensive. Mais ce résultat final ne sera pas obtenu sans lutte; l'ennemi de l'Eglise à savoir la franc-maçonnerie qui commande au ministère actuel, ne désarmera pas de bonne grâce.

Dire: "Ils n'oseraient", c'est recommencer l'histoire du duc de Guise qui fut bel et bien mis à mort. Par conséquent, les religieux doivent être sur leurs gardes et leurs défenseurs doivent se préparer à toute éventualité.

De la "Croix" encore, numéro du 27 août.

Notification d'avoir à se dissoudre très prochainement, sous menace d'expulsion, a été faite aux religieuses Clarisses d'Alençon (Orne).

LE TOURISME EN AFRIQUE NORD

L'organisation touristique canadienne des Voyages Hone vient de publier, une jolie plaquette sur ses prochaines excursions en Afrique Nord, avec au retour, visite de l'Italie et de la France. Très réaliste dans sa toilette typographique, cette brochure présente l'apparence d'un carnet de route où sont enregistrées, en même temps que les heures d'arrivée et de départ, les impressions sur le vif du voyageur, celles-là qui rendront sa randonnée inoubliable.

L'Afrique Nord est devenue très populaire depuis quelques années, les touristes y étant attirés par le climat merveilleux et par les visions nouvelles: Alger, la blanche cité; Constantine avec son Rummel redoutable; El-Kantara, "la bouche du Sahara" comme l'ont appelé les Arabes; Touggourt que signalent de loin deux hauts minarets aux pointes

effilées, et tout un moutonnement de dômes de mosquées; les Ruines de Tingad, autrefois ville extrêmement florissante, centre de colonisation et résidence des soldats de la fameuse légion romaine; Tunis avec ses Souks et Carthage avec les souvenirs de la grandeur et de la décadence de ses maîtres; ainsi le Sahara immense, cet Mabime de lumière et d'air", avec ses merveilleux couchers de soleil et ses nuits de poésie enchantée.

Nos compatriotes n'ont pas la réputation d'être bien voyageurs, quoique cependant le voyage soit le complément d'une culture intellectuelle et le meilleur moyen de propagande nationale. Peut-être moins bien servis dans leur langue par les compagnies de transport dont les directeurs sont presque tous anglais, les nôtres ne doivent point manquer d'apprécier les efforts réalisés par les Voyages Hone qui Préparent pour eux des voyages éducatifs et qui on donnent des descriptions françaises qui sont parfois fort dispendieuses.

Aussi conseillons-nous fortement à nos lecteurs que ces voyages peuvent intéresser de réclamer cette brochure qui assure aux Agences Hone, de Montréal et Québec, de cordiales félicitations.

BON MOTS

LES CHAPERONS

"Et vos parents vous permettent de venir ici, ce soir, sans être accompagnés?"

"Bien sûr que non, ma soeur me surveille toujours."

"Et qui surveille votre coeur?"

"Comment donc! Mais c'est moi!"

Le Rice — Paris.

CRUAUTE

Un mariage fut retardé dernièrement parce que le mari s'est évanoui. Nous apprenons, toutefois, qu'il fut ramené sans pitié.

The Humorist. — Londres

"Vous ne m'accompagnez pas au théâtre avec votre vieux chapeau?"

"Bien sûr que non."

"C'est justement ce que j'avais pensé, aussi je ne vous ai pas acheté de billet."

Régiment. — Paris.

AVEC OU SANS

"Quel est le prix de l'appartement avec un balcon?"

"Douze cents francs."

"Et combien sans le balcon?"

Le Pêle-Mêle. — Paris.



TOUTE FEMME SE DEMANDE

Comment elle pourra le mieux conserver — non seulement pendant ses beaux jours de jeunesse, mais pendant la durée moyenne de sa vie et même dans un âge plus avancé — ces traits des formes et du profil — tout resplendissants de santé et de vie qui la rendent si agréable à voir, tant à ses propres yeux qu'à ceux regardés charnellement de tous ceux qui lui sont chers.

Le Régulateur de Santé de la Femme du Dr. J. Larivière

Justement parce qu'il aide à conserver la beauté tant qu'il dépend à un tel haut point la beauté surtout féminine, contient en soi la réponse qui ne faillit jamais. C'est un remède végétal naturel pur, pouvant aider doucement la nature — tendant à stimuler le fonctionnement de l'organisme et à corriger les mauvais effets des veilles trop prolongées, de l'alimentation impropre, du manque d'exercice nécessaire à la santé ou de la négligence des autres lois de l'hygiène. Lorsqu'on en fait usage tel qu'indiqué, le Régulateur est absolument inoffensif et on peut l'employer en toute confiance dans la plupart des cas d'épuisement général, le défilé des organes digestifs, le retard ou l'irrégularité des fonctions menstruelles, et autres indications de santé perdue ou en danger. Cette excellente préparation est vendue dans toutes les pharmacies.



L'ECONOMIE

Ne Consiste pas Seulement à Deposer Votre Argent à la Banque et à retirer l'Interet

LA VRAIE ECONOMIE

C'est L'ACHAT A BON MARCHÉ

de Marchandises de Qualité

Voici Votre Chance

Nous Venons de Recevoir Notre Nouvel Assortiment pour l'Automne et l'Hiver — Nos Prix Défont toute Compétition pour des Marchandises de même Qualité.

Du 20 SEPT. au 6 OCT. Nous Sacrifierons

PARDESSUS, HABITS, CHAPEAUX, CASQUETTES, SOUS-VETEMENTS, CHAUSSURES, BAS, soie et laine, CHEMISES, GILETS de LAINE, PANTALONS, ETC., ETC., ETC.

25%

d'Escompte

MANTEAUX, ROBES, BLOUSES, JUPES, BAS, english-made, CHANDAILS, SOUS-VETEMENTS, GANTS, SOULIERS, CRAVATES en SOIE, ETC., ETC., ETC.

TOUTES LES MARCHANDISES QUE CONTIENT NOTRE MAGASIN.

NOUVEAUTES! — QUALITE — BAS PRIX

Demandez Nos Prix et Nous Sommes Sûrs de Vous Satisfaire.

M. ABBIS, EDMUNDSTON, N.-B.



LE VOYAGE DES INSTITUTEURS DANS L'OUEST CANADIEN

PLUS de deux cents instituteurs des provinces de l'est du Canada, particulièrement de l'Ontario et de Québec, assistèrent au grand congrès des instituteurs canadiens qui fut tenu à Victoria, C. A., au commencement du mois d'août dernier. Deux trains spéciaux du Pacifique Canadien conduisirent les congressistes à Vancouver et les accueillirent amicalement chez eux, lorsque le congrès eut pris fin. Les instituteurs, qui pour la plupart faisaient le voyage de l'Ouest pour la première fois, furent émerveillés devant la splendide beauté des montagnes Rocheuses, qui se déroulaient sur toute leur largeur, de Calgary à Vancouver, à l'aller. Four le retour, les excursionnistes se fractionnèrent par groupes, certains préférant rentrer chez eux par voie du Kettle Valley Ry., et des lacs du sud de la Colombie-Anglaise, tandis que d'autres voulurent revenir à leur point de départ. C'est un des meilleurs groupes que notre photographie représente au moment où il a été arrêté pour quelques heures au lac Windermere, en la Province Canadienne, après un court séjour dans une pensionnat parmi les beautés.

LES ROSES BLANCHES

Renée Marville s'en revenait vers son logis par une des rues les plus tumultueuses de Moscou, mais indifférente aux cortèges bruyants qui encombraient la chaussée comme à la première neige d'automne qui étoilait de flocons blancs son épais toit de crêpe, elle avançait, perdue dans ses pensées douloureuses, ne songeant même pas à essuyer les larmes brûlantes qui coulaient sur ses joues pâlies; inlassablement, elle revivait les jours affreux qui venaient de s'écouler, terrassée par la soudaineté du coup qui la frappait et hésitant encore parfois à croire à son malheur.

petit tertre qui recouvre le cercueil de son enfant. C'est là que, la veille, elle a vu coucher sa fille chérie, toute la joie de sa vie, tout son bonheur. Elle serre ses deux mains fines en un geste désespéré; est-il possible qu'elle n'ait pas pu défendre sa petite Linette contre la mort? Est-il possible? Une douleur immense l'écrase. Tout autour d'elle l'émeute gronde; elle ne l'ignore pas, mais n'en a cure. Ce matin-là, son mari lui a dit ses inquiétudes vives; leur qualité de Français ne les met pas à l'abri du danger, ils sont sous le coup d'une arrestation; s'ils ne hâtent pas de fuir, ils risquent fort d'aller goûter l'horreur des prisons bolcheviques. Qu'importe! Linette, la douce mignonne aux yeux couleur du ciel de France, au sourire d'ange, Linette est tout froide, toute rigide, couchée dans un petit cercueil. Voilà le vrai malheur, le seul malheur qui puisse toucher la pauvre mère.

Soudain, cependant, elle sur-saute, un bras s'est posé sur le sien, et à son oreille, une voix où perce l'émotion, murmure: —Renée, je vous cherchais depuis une heure. Elle reconnaît son mari et retombe, à l'instant, dans sa désespérance et morne indifférence pour tout ce qui ne touche pas directement à sa peine. Jacques Marville, industriel à Moscou, est un grand et bel homme fort distingué; son visage énergique et mâle reflète une grande bonté. —Renée, ma chérie, maintenant que vous avez accompli votre pieux pèlerinage, de grâce, consentez à ne point rentrer dans notre maison; vous y courrez les plus grands dangers, notre arrestation est éminente si nous demeurons à Moscou quelques heures encore. —La jeune femme a-t-elle entendu? —La neige a recouvert la tombe, dit-elle, j'ai réussi à débarrasser du lourd manteau les oeillets blancs et les lilas, mais déjà ils étaient fanés... —M. Marville est en proie à une vive émotion, lui aussi, il pleure sa Linette; quand il l'a couchée la veille; dans son cercueil il a éprouvé une souffrance atroce qui le laisse encore tout endolori; cependant, la responsabilité qui lui incombe, à cette heure, tend son énergie, l'oblige à regarder plus encore vers l'avenir que vers le passé. L'indifférence de Renée à l'égard du drame où pourrait sombrer non seulement leur liberté, mais leur vie même, cette morne indifférence l'effraye. Il laisse entrevoir à sa femme un paquet dissimulé sous sa pelisse de fourrure et dit à voix basse: —J'ai emporté vos bijoux, nos papiers de famille, nos titres, le reste... —Le reste? Mais vous avez précisément laissé ce qui est précieux. Le reste, c'est le petit lit

AU FOYER

TANTE LISETTE A L'OCCASION DU Pèlerinage Canadien au Pays d'Évangéline. Du 17 au 23 août 1924.

Ma mère l'appelait "grande tante Lisette". Grande tante chez nous recevait bon accueil: Pour elle, un drap de plus dans la haute couchette, Un moelleux coussin dans le meilleur fauteuil, Lors que vers le passé le souvenir m'entraîne, Il me plaît de fixer dans un mouvant tableau. Outre son doux regard, son port de châtelaine. Telle qu'il en régnait dans quelque vieux château. A ses quinze printemps si je me l'imagine Sans refaire son pied mais sous cotillon blanc, En elle je crois la sœur d'Évangéline Ou l'épouse de choix du notaire Leblanc... Elle avait vu le jour à Petite Cadie, Sur ces prés verts décrits par notre historien Des amours malheureux de Jacques et Marie; Dans ses veines coulait du sang acadien. Ainsi quand descendait l'heure de la veillée Et que l'âtre lançait ses multiples reflets En tirant pour sa mère une longue aiguillée, Elle nous retenait, près des rouges chenets, Au récit émouvant qui s'ancre en la mémoire Et soulève partout un même jugement Du drame sans pareil dans aucune autre histoire D'un peuple déporté:— du grand dérangement! Grands et petits buvaient chacune de ses phrases Quand à son préambule: "Écoutez les enfants", Elle ajoutait: "Voici dans ses tragiques phrases "Le grand crime commis par des hommes méchants "En arrachant, un jour, des rives d'Acadie, "Tout un peuple prospère et fidèle aux aïeux "Et le dispersant, oh! la sombre tragédie! "Loin de ses chers foyers, partout sous d'autres cieux! "Encore, chers petits, si la fille et sa mère, "L'amante et son amant, l'épouse et son époux "Ne se fussent cherchés sur la terre étrangère, "En des sentiers souvent parcourus à genoux."

CONSEILS PRATIQUES

RECETTES PRATIQUES POUR LA CUISSON DES POMMES

Beurre de pommes 1 livre de pulpe de pommes Jus et écorce râpée d'une orange ou d'un citron 1/4 de livre de sucre 1/4 coing Laver, peler et vider des pommes canadiennes et un coing. Recouvrir les épilures avec de l'eau, faire cuire pendant une demi-heure; égoutter et ajouter ce jus aux pommes et au coing. Faire cuire jusqu'à ce que les pommes et le coing soient mous; faire passer un tamis ajouter le jus et l'écorce râpée du citron ou de l'orange et faire cuire jusqu'à ce que la substance soit épaisse et claire.

Tasses de pommes Essuyer des pommes canadiennes d'un rouge vif et les couper en tranches à partir de la queue. Enlever la pulpe au centre pour faire une tasse, hacher cette pulpe il en faut deux tasses mettre dans une casserole, ajouter 3/4 de livre de sucre brun, le jus et l'écorce râpée d'un citron, une once de racine de gingembre, une pincée de sel et tasser d'eau pour empêcher les pommes de brûler. Recouvrir et faire cuire lentement jusqu'à ce que la pulpe soit épaisse, ajoutant de l'eau au besoin. Remplir les cavités des pommes

Pommes Allerton Essuyer, vider et peler six grosses pommes canadiennes et les disposer dans une terrine. Mélanger 3/4 de tasse de sucre une cuillerée à thé de canelle et 1/4 de cuillerée à thé de sel. Remplir les cavités avec ce mélange, verser autour un quart d'une tasse d'eau et faire cuire jusqu'à ce que les pommes soient molles en les arrosant très souvent avec le sirop dans le plat. Sortir du four, faire refroidir légèrement et mettre une meringue par-dessus chaque pomme; remettre au four et faire cuire pendant huit minutes. Faire refroidir et servir avec du sucre et de la crème claire. Faire la Meringue.— Battre en neige ferme deux blancs d'œufs, ajouter graduellement deux cuillerées à table de sucre en poudre, tout en battant continuellement. Assaisonner avec une demi-cuillerée à thé de vanille.

Pommes cuites à la vapeur I Essuyer, vider et peler des pommes acides canadiennes. Les placer sur une assiette dans une bouilloire et faire cuire jusqu'à ce que les pommes soient tendres. Faire couler le jus et faire un sirop en employant moitié autant de sucre que de jus. Faire bouillir trois minutes, ajouter une cuillerée à table de jus de citron et verser par-dessus les pommes. Lorsque les pommes sont froides, elles peuvent être servies avec ou sans crème simple ou fouettée.

vre mère toute sa compassion, mais comme la lui exprimer? Oh! Renée n'hésite pas, ce sera par l'offrande de ce qui sur toute choses lui est cher: elle baise une dernière fois les fleurs de sa petite Linette et les dépose sur le cercueil drapé blanc. Le sourcil de sa mignonne fillette s'évoqua alors à sa mémoire aussi vivant que si elle l'avait vu avec ses yeux de chair; sans doute remerciait-elle sa maman pour le tribut d'affection donné à l'innocente petite âme qui la rejoignait aux célestes régions d'azur infini. —Venez, dit Jacques. Résignée, une secrète douceur se mêlant à sa peine, elle s'en fit, croyant entendre un bruissement d'ailes, croyant sentir encore l'odeur des roses. Anne QUINNEC.

Si c'est du LAIT NESTLÉ il doit être BON. Ce lait de qualité insurpassable est en vente dans tous les pays du monde. Exigez le NESTLÉ'S. Des montagnes glacées du Greenland aux grottes de corail des Indes.

Le fameux thé "RENO" a vite gagné sa juste popularité. RENO THÉ NOIR. DEMO ENVOI GRATUIT. THE NOIR ORANGE PEEL. PRÉPARÉ PAR LES PHARMACIENS DE CONFIANCE.

LE COMPOSE De Fraises Sauvages NYAL. Est spécialement préparé pour soulager la Diarrhée, la Dysenterie et les troubles d'estomac. Contrairement à d'autres remèdes du même genre, il ne cause pas la constipation. Le Composé de Fraises Sauvages NYAL est doux mais actif. Il corrige les causes de Diarrhée, etc., son action est complète de la maladie ne revient pas. PRIX: 35c. STEVENS BROS. LES PHARMACIENS DE CONFIANCE. EDMUNDSTON, N. B. Notre devise: Les meilleures drogues. Votre désir Les bas prix. Encouragez nos Annonceurs.

ou elle s'est couchée, il y a huit jours, rose et souriante, gazouillant si gentiment! Le restel ce sont ses jouets, son petit manteau blanc, ses mignonnes chaussures de daim, ce sont ses photographies... —Mes photographies, je les ai dans mon portefeuille. —C'est le petit bouquet de roses qu'elle a tenu hier encore, entre ses menottes glacées par la mort... elle s'anime— oh! ces roses blanches qui ont frôlé son joli visage, afin de respirer leur parfum, une fois encore, je donnerais tout au monde. Jacques, Jacques, je veux les avoir, vous entendez, je ne puis m'en aller ainsi, il faut que mes lèvres se posent où se sont posées les siennes, il le faut... Elle s'arrête, sa figure est pâle, défaite; ses yeux, disent une irrédoublable volonté. En vain, Jacques Marville tente de faire envisager à sa femme la situation sous son vrai jour particulièrement tragique; en vain lui expose-t-il les dangers qui les menacent et la nécessité de fuir au plus tôt; tout est inutile. —Je veux tes roses sur lesquelles ses petits doigts se sont raidis... je les veux... —Et quoi qu'il puisse advenir? —Oh! oui, quoi qu'il puisse advenir. Comment résister? Devant l'indéfectible, Jacques Marville se résigne. —Voici, dit-il, la petite église de Loubianka; entrez-y près de la Madone vous y serez, je l'espère, en sécurité; dans une heure environ, je vous y rejoindrai. J'aurai les fleurs...

Puis la tante chantait une longue complainte inspirée autrefois sur ces tristes sujets, Et près d'elle blottis, le cœur gros, gorge étreinte. Nous en écoutions les lugubres couplets! A quelques-uns son père, au long fusil de chasse Sur le mur accroché, reportait son regard, Et sa mère, d'un pleur humectait la filasse, Activait de sa main le rouet en retard. Pendant que, pour chacun, la flamme variable, Tantôt faible et tantôt ardente à flamboyer, Traustait au-dessus de la bûche d'érable Les tableaux de ce chant dans le fond du foyer. Grande tante n'est plus; depuis, chercheur avide, l'interroge l'histoire et découvre comment Sous le pied d'un vainqueur lâche, inhumain, cupide Ce peuple s'est remis debout si vaillamment! Pensez-vous qu'après un siècle de souffrance Par le monde on n'avait plus hélas! qu'à l'exiler Pour qu'il en fût de lui? Tout enfant de la France Conservera sa foi s'il garde son parler Et reviendra chez lui malgré la baïonnette Comme l'aurait chanté l'immortel Longfellow En célébrant, en outre, une tante Lisette Héroïne sans peur même contre un Winslow! Et lorsqu'en l'univers le non d'Évangéline, Sonore, retentit sur les camps endormis Et que des pèlerins nombreux, d'âme latine, Sont rendus à Grand-Pré, cœur ouvert, raffermis, Le mot d'ordre est donné: "nous mieux en mieux connaître "Pour, d'un commun effort, garder notre blason," Et d'hui, nous pressentons plus qu'un espoir à naître Car les rangs sont fermés, règne la liaison! Enfin, pour le retour, s'il faut plier la tente, Emu, chacun remporte un pieux souvenir Et se dit, quand à moi pensait à grande tante: "Voir encor l'Acadie avant que de mourir!" Maximilien COUPAL, notaire.

St-Remi de Napierville, P.-Q. août 1924.

N.-B.— Ce poème a été lu par l'auteur lui-même, lors de la réception des pèlerins du "Devoir" à Pubnico-ouest, au sud de la Nouvelle-Ecosse.

Elle attendit son mari sans angoisse, la pensée qu'elle l'avait lancé dans une entreprise périlleuse ne la troublait pas, elle songeait uniquement à sa fille, essayait de murmurer une prière et ne pouvait que sangloter. Le temps s'enfuyait, elle ne s'en apercevait même pas. Quand Jacques revint enfin, dissimulant le mieux possible la gerbe embaumée, il trouva sa femme debout, regardant avec des yeux démentis un tout petit cercueil drapé de blanc que l'on enveloppait d'encens et que l'on berçait de bénies paroles d'espérance avant de le porter dans le champ du repos. —C'est juste, murmurait-elle presque à mi-voix, cela est juste, je n'ai pas été épargnée, pourquoi les autres mères le seraient-elles davantage? Jacques lui tendit les roses ombragées, qu'elle saisit avec un pieux respect, d'une main qui tremblait; elle les baisa, puis sur les pétales sacrés, déjà à moitié flétris elle posa son visage baigné de larmes. —J'ai un sanglot lui fit lever la tête sa sœur en info-tuse, la mère qui savait le convoi, une pauvre femme hoquetant de douleur la rearua. —C'est, soudain, Penée sentit que cette femme comprenait mieux que toute autre l'immensité de sa peine, qu'elle trouvait en elle la pitié qu'elle-même maintenait lui portait, que leurs âmes communiaient dans une ardente sympathie née de l'égalité de leur malheur. Celui de l'inconnue s'interposa même un instant entre elle et sa propre souffrance. Elle voudrait crier à la pau-

SHERIFF'S SALE

Public Notice is hereby given that there will be sold at Public Auction on Wednesday the 1st day of October A.D., 1924, at the hour of 2 o'clock in the afternoon at or near Thomas Power Senior Store in the Parish of St André in the County of Madawaska and Province of New Brunswick.

All the right, title and interest of Henry Pelletier in and to the following described lands and premises situate at the Parish of St André in the County of Madawaska and being bounded and described as follows:

Beginning at a post standing on the western side of a reserved road at the most southern angle on lot number 27 purchased by Thomas Lajoie in Comeau Ridge Settlement, thence running by the Magnet North forty-five degrees west sixty-seven chains to the Eastern side of another reserved road, thence along the same south twenty-seven degrees west seven and one half chains and thirty-seven and one half links, thence South forty-five degrees East sixty-seven chains to the Western side of another reserved road and thence along the same North twenty-seven degrees east seven and one half chains and thirty-seven and one half links to the place of beginning containing fifty acres more or less, distinguished as that half of lot number twenty-five in Comeau Ridge Settlement which adjoin lot twenty-seven in said settlement together with all houses and improvements thereon and the privileged and appurtenances thereto belonging or in any manner appertaining. The same having been seized and taken by me under and by virtue of an Execution issued out of the Victoria County Court against the said Henry Pelletier at the suit of J.-L. White.

D.-L. DAIGLE,
Sheriff Madawaska County.

AVIS DE VENTE DE PROPRIETE

AVIS est par les présent donné que la propriété indiquée plus bas au sujet de laquelle on pourra obtenir de plus amples renseignements du shérif pour le Comté de Madawaska, sera vendue à l'ancien devant la maison de Cour dans la ville d'Edmundston, le 13ème jour d'octobre, 1924, à 10 heures de l'avant-midi, afin d'acquitter les taxes dues à la ville d'Edmundston.

Daté ce 9ème jour de Septembre, A.D., 1924.
Nom Montant réclamé Rue Emile Bourgeois \$431.70 Victoria
D.-L. DAIGLE,
Prévost de la Ville d'Edmundston 5-is-5-11.

AVIS DE VENTE DE BOIS

AVIS est par les présentes donné que sur réquisition de la BANQUE PROVINCIALE DU CANADA le stock de bois ci-après mentionné sera vendu par enchère publique, le 22 septembre prochain, à quatre heures P.M. à Otterburn Sidings, chemin de fer Temiscouata où se trouve présentement ce stock de bois, appartenant à M. Adélard Levesque, 27 piles bois franc scié environ 150,000 pieds.
1 lot dormants bois franc environ 1734 pieds.
La vente sera faite en un seul lot. 2is-11-S.

LE VOYAGE DU DUC D'ALBA DANS L'OUEST

Le duc et la duchesse d'Alba, ainsi que les nobles espagnols qui les accompagnent dans leur voyage en Amérique, quitteront New-York le 14 pour leur voyage dans l'Ouest canadien et les montagnes Rocheuses par voie du Pacifique Canadien. Ces distingués visiteurs se rendront d'abord aux chutes Niagara, puis à Toronto, où ils passeront un jour. De la ville de Toronto, ils continueront jusqu'à Banff, qu'ils atteindront dans la soirée du 19. Après quelques jours passés dans la célèbre station thermale des Rocheuses, d'où

LE PLEBISCITE DU 23 EN ONTARIO

Toronto, 9. — Il se pourrait, d'après le "Globe" que la formule du plébiscite du 23 octobre prochain sur la question de la prohibition dans l'Ontario ne contiennent qu'une question deux tout au plus. La plupart des districts de Toronto déclaraient qu'ils seraient contents de n'avoir à répondre qu'à une question: Etes-vous en faveur du maintien de la loi de tempérance de l'Ontario? Les adversaires de la prohibition voudraient ajouter cette autre: Etes-vous en faveur de la vente des liqueurs sous le contrôle du gouvernement?

Les partisans exclusifs de la première question sont d'avis qu'une question unique place la loi carrément et simplement devant le public. Le vote sera pour ou contre la prohibition, et si les liqueurs sont admises dans la province ce sera au gouvernement d'agir comme il le jugera convenable.

UN PROJET ORIGINAL

Le pauvre "homme d'affaire" fatigué à de nombreux amis qui s'intéressent à son sort et s'ingénient à lui trouver des distractions reposantes. La dernière du genre — elle n'est pas banale — consiste à organiser pour son bénéfice une partie de chasse aux animaux à fourrure où le pauvre homme aura tout le plaisir et la distraction voulus sans connaître les ennuis et les fatigues du métier. Le projet a été conçu par M. Donald (Curley) Philips, guide bien connu des Rocheuses et sera exécuté cet hiver pour le plus grand avantage des hommes d'affaires de New York Chicago, Pittsburg et autres grands centres.

Les détails du projet de M. Philips ont été communiqués par M. C. Osborne Scott, agent général du service des voyageurs, à Winnipeg, du Chemin de fer national du Canada. M. Philips a établi une ligne de "trappe" qu'il appelle "dupe trap line", longue de 150 milles, près d'Obéd, à l'est de Jasper, dans les Rocheuses Canadiennes. A tous les dix milles il a construit un camp. Dans ces camps il recevra les hommes d'affaires et les artistes fortunés qui voudront se renseigner sur les méthodes des trappeurs canadiens, vivre la vie sauvage et se procurer des émotions neuves.

La partie de chasse de M. Philips commencera dès la première neige et ses camps seront ouverts tout l'hiver. Les visiteurs qui ne pourront marcher en raquettes ou qui préféreront ne pas marcher du tout, pourront visiter les pièges en traîneaux à chiens. Des pièges seront tendus pour la martre, le vison, l'hermine, le loup, le renard, l'ours, etc. On montera aux trappeurs amateurs comment "appâter" les pièges et comment chercher les animaux à fourrure.

Apparemment le projet sourit à plusieurs car déjà M. Philips a recrité une quarantaine d'"aventuriers", la plupart de Chicago et de Cleveland. D'autres applications ont été reçues de New York et de la Nouvelle-Orléans. M. Philips qui est stationné à Jasper est l'un des guides les mieux connus dans les Rocheuses Canadiennes. Il fut l'un des premiers à faire l'ascension du fameux Mont Robson et cet hiver il s'est chargé d'équiper et de ravitailler le Club Alpin qui campait au pied du Mont Robson.

ils se rendront au Lac Louise, au lac Moraine et autres endroits des environs, ils se dirigeront sur Vancouver et Victoria, qu'ils atteindront le 24.

Les compagnons du duc et de la duchesse d'Alba sont le duc et la duchesse de Panaranda, le marquis de Viana et le marquis de Coquilla. Lu duc d'Alba qui est un intime ami du roi d'Espagne, appartient à l'une des plus vieilles familles d'Espagne. Il est le dix-septième duc d'Alba et en même temps le dix-huitième duc de Berwick, étant l'un des descendants directs du roi Jacques II d'Angleterre. Il est aussi descendant de Christophe Colomb et possède plusieurs lettres manuscrites du grand explorateur. Le duc naquit en 1878 à Madrid. Son père était le duc Maria del Rosario Falco y Osorio, 22ème comte de Siruela.

CARTES PROFESSIONNELLES

Chirurgien-Dentiste
O.-J. CORMIER
près de l'Hôtel Royale
Edmundston, N. B.

Avocat
Casier-P. "S" Tél.: 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B.

Comptable
H.-G. HOBEN
Comptable Licencié.
Fredericton, N. B.

Avocats
MICHAUD & CYR
Bureau: Maison de Cour.
Edmundston, N. B.

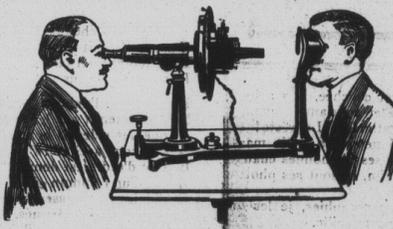
Médecin-Chirurgien
Casier-P. "S" Tél.: 46
A.-M. SORMANY
Edmundston, N. B.

Hopital
HOPITAL PRIVE LAPORTE / CLAIR, N. B.
Spécialité: Chirurgie, maladie des femmes, maternité.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Voisin de Jos E. Bard.
Edmundston N. B.

Entrepreneur
A. BOUCHER
Peinture—
Tapisserie— Imitations
Frais Funéraires
Spécialité: Réparation des vieux meubles. —
Royal Hotel. Tel 126-21

PEOPLE'S MARKET
BOEUF FRAIS, JAMBON, PORC FRAIS, SAUCISSES, BACON, LEGUMES FRAIS, POISSONS DE TOUTES SORTES. PRIX RAISONNABLES. SERVICE PARFAIT.
Les Aliments de la Meilleure Qualité sont la Raison de notre Progrès.
Venez Nous Voir ou Téléphonnez: 143-21
PEOPLE'S MARKET
A.E. MICHAUD, Prop. J. BELLEFLEUR

OPTICIEN

EXAMEN DE LA VUE D'UNE MANIERE PROFESSIONNELLE.
EDDIE J. ALBERT
Rue Victoria, — — — — — Edmundston, N.B.

LE CAN., NAT., A L'HONNEUR DIMINUTION DES FEUX DE FORETS

Le Chemin de fer national du Canada vient d'être avverti par les autorités de l'Exposition de Québec qu'il a gagné le Grand Prix de l'exposition avec ses exhibits. Il a mérité cet honneur par la beauté et le bon goût de ses exhibits dont le principal était un plan en relief éclairé à l'électricité du Mont Robson et un train miniature électrique se promenant au milieu des décors grandioses des Rocheuses Canadiennes.

Le stant du Chemin de fer national du Canada à l'exposition de Québec attirera tous les regards cette année et le grand Prix est la récompense des efforts faits par le réseau pour plaire aux visiteurs et spécialement à ceux de langue française.

A l'exception de la Colombie-Britannique toutes les provinces du Canada ont connu cette année une diminution encourageante dans les feux de forêts, déclare M. W. H. Kilby, chef du service de la protection forestière au Chemin de fer national du Canada. Cette amélioration serait due en grande partie, selon M. Kilby, la campagne d'éducation donnée dans les journaux canadiens et à la coopération des chemins de fer avec les autorités gouvernementales chargées de la protection de la forêt.

La température a joué aussi un rôle important. En Colombie-Britannique où elle a été mauvaise au début de l'été, 1200 feux de forêts ont été signalés avant le

L'UNION ST-JOSEPH du Canada

L'Union St-Joseph du Canada est une société de secours mutuels, foncièrement catholique et exclusivement canadienne-française qui compte 60 ans d'existence. Elle a son bureau-chef à Ottawa, et possède 600 succursales disséminées dans tout le pays. Pour garantir chacune de ses polices de \$1000,00 elle a, d'après les actuaires et d'après ses rapports aux gouvernements, \$1020,60. Son surplus se chiffrait, 1er janvier dernier, à \$2,480,474,43.

C'est une société qui émet divers genres de polices, soit vie entière, rente viagère à 70 ans, polices payables en 10, 15 ou 20 ans. Elle paie aussi des bénéfices d'invalidité, et des bénéfices de maladie à raison de \$5 ou \$10 par semaine.

Cette société possède une succursale florissante à Edmundston, où elle compte plus de 200 membres. Pour entrer dans ses rangs, qu'il s'agisse de polices d'adultes ou de polices d'enfants, il suffit de s'adresser au percepteur.

M. J.-M. BARD.


S. LAPORTE PHOTOGRAPHE
Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK Co.

Kodak Automatique qui donne l'histoire de toutes vos poses. Poudre à développer. Peli-cules ou Filmes.
Albums, Boîte à développer, Assortiment complet pour les Amateurs.
Liste de prix envoyé sur demande, aussi que Catalogue.
— AGRANDISSEMENT —
Portraits au Crayon, Couleurs, Spécial.

Salon de Musique
J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments de musique.
Musique en feuilles, chants populaires anglais et français.
Votre commande par la maille sera l'objet de notre meilleure attention.
S. LAPORTE Photographe
Edmundston, N. B.

MARCHE DE VIANDE EN GROS
Je viens de recevoir un char de Porcs gras (du pays), que je vendrai en GROS. Ceux qui désirent en acheter, nous en ferons l'expédition immédiate. Aussi en mains toutes autres sortes de viandes
BELONI M. CLAVETTE,
EDMUNDSTON, N. B.

HOTEL ST-ROCH
Le seul Hôtel entièrement à l'épreuve du Feu à Québec.
Toutes les améliorations modernes.
Chambre et pension: \$4.00 par jour
Chambre avec bain: \$4.50 par jour.
240, rue St.-Joseph, 17, Place Jacques Cartier
QUEBEC.

1er août. Quarante et un de ces dans les feux de forêts allumés par la foudre ont été éteints par la diminution de 70 à 40 pour cent. En revanche les campeurs et les colons ont mis le feu plus souvent, en proportion.

Dans l'Est du Canada la température n'a pas été favorable aux feux de forêts et comme résultat un record a été établi. Jusqu'à date 375 feux ont été signalés le long du Chemin de fer national du Canada et sur ce nombre 300 étaient à l'Ouest de Winnipeg.

On remarque aussi une diminution de 30 pour cent cette année

CULTIVATEURS

C'est MARDI le 30 Septembre

QU'AURA LIEU LA 3eme

EXPOSITION ANNUELLE DU COMTE DE MADAWASKA

EDMUNDSTON, N. B.

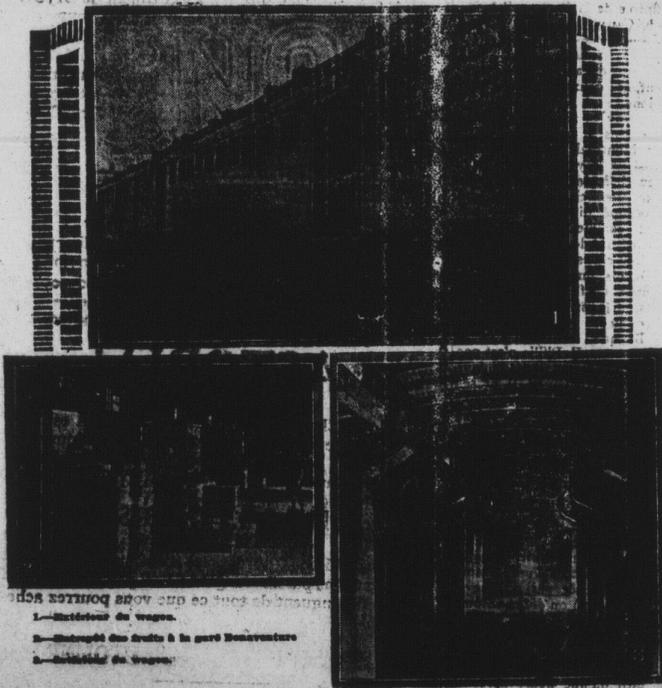
Les Entrées devront se faire avant dix heures a.m.

Les Exhibits ne devront pas être enlevés avant 5 heures p.m., autrement les exposants pourront perdre leurs prix.

Pour tous autres renseignements S'adresser à:

J. G. BOUCHER, secrétaire
Edmundston, N. B.

NOUVEAUX WAGONS POUR L'EXPÉDITION DES FRUITS



Grâce à la coopération qui s'est établie entre les cultivateurs de fruits, les marchands et le service des messageries du Chemin de fer national du Canada, la péninsule de Niagara devient de plus en plus un grand centre de production pour le marché des fruits en Canada.

Le transport fut toujours la question primordiale pour les producteurs de fruits, et c'est pourquoi la compagnie de Messageries Canadian National a été toujours étroitement d'accord avec les producteurs de fruits pour leur offrir le meilleur service possible.

Il y a actuellement 30 de ces wagons spéciaux faisant le service entre la péninsule de Niagara et les marchés d'Ontario, de Québec, des Provinces Maritimes et de l'Ouest. Ils donnent entière satisfaction.

Lors des expériences conduites sous la surveillance de M. G. H. Belliveau, surintendant général du transport à la Canadian National Express

Il a été découvert que le nouveau wagon "économique" vide, 222,500 pieds cubes d'air qui équivalent à un changement d'air complet, toutes les 58 secondes. Un wagon chargé de 500 boîtes de radis avec leurs feuilles, d'épinards et d'asperges, consommait 168,360 pieds cubes d'air par heure, soit un changement d'air complet toutes les 101 secondes. La température à l'intérieur se maintint entre 53 et 56 degrés alors qu'à l'extérieur elle variait de 54 à 75 degrés. D'autres expériences démontrèrent un changement d'air complet dans le wagon toutes les 37 secondes. Une expérience finale tentée avec des tomates remplies de fumée dans un wagon arrêté prouva que les ventilateurs chassaient la fumée en 30 secondes.

Grâce à ces wagons et six autres spéciaux apportés par la compagnie de Messageries Canadian National les expéditeurs sont assurés que leurs fruits seront transportés sur les marchés dans les meilleures conditions possibles.

Page Agricole

L'APPRECIATION DES LEGUMES DE JARDIN AUX EXPOSITIONS



Comme les cultivateurs ne connaissent pas toujours les motifs de l'appréciation des légumes aux expositions d'horticulture, nous publions aujourd'hui, à titre de renseignements, les caractères des types modèles qui ont été adoptés par la Société d'Horticulture du Manitoba et qui servent de base aux classements des différents légumes.

FEVES— (Haricots). Fèves de Windsor (Brad beans).—Cosses droites larges, bien formées, remplies de fèves grosses et tendres. Absence de maladie. Haricots mange-tout (string beans).—Cosses longues, droites, modérément larges, tendres et sans maladie. Les cosses doivent être uniformes. La couleur varie suivant la variété.

BETTERAVES.— Longues.—Doivent être de grosseur moyenne, lisses, sans racines sur les côtés, allant graduellement en s'amincissant du collet à la pointe, de texture ferme. Une coupe en travers doit révéler une chair fine, rouge sombre, tendre, sans lignes blanches. Sommet petit et compact, les racines doivent être uniformes Rondes.— Grosseur moyenne, formes, à forme lisse, ronde s'amincissant graduellement pour former une racine terminale. La chair doit être tendre, ferme, fine et d'une couleur rouge foncé. Les racines doivent être uniformes.

CHOUX—Hâtifs.— Généralement ronds ou en forme de coeur; la pomme doit être de grosseur moyenne, lourde, ferme, dure et non endommagée par le insectes ou la maladie. Tandis.—Pommes rondes ou légèrement aplaties, avec une dense formation de feuilles extérieures vers foncé et de feuilles intérieures d'une couleur crème. Les choux doivent être lourds et avoir une texture ferme. Rouge.— de forme légèrement conique ou ronde de couleur rouge foncé, texture ferme et solide, ayant un bon poids.— Savoie.— Ronds et légèrement aplatis, feuilles serrées et compactes, d'une couleur vert foncé, ayant une belle frisure, bon poids.

CAROTTES— Longues.— Les racines doivent être longues, droites et lisses, sans vert au collet; le sommet doit être petit et compact, il ne doit pas y avoir de racines latérales, et la racine doit aller graduellement en s'amincissant du collet à la pointe, texture tendre et compacte. Coeur petit avec gros cercle extérieur. Les racines doivent être uniformes. Moyennes.— Longueur moyenne, droite, sans racines latérales, allant graduellement en s'amincissant jusqu'à un bout obtus. Peau lisse. Les sections transversales doivent révéler un petit coeur et un grand cercle extérieur. La chair doit être tendre et avoir un goût riche. Les racines doivent être uniformes.

CHOUX-FLEURS.—Pommes grenues, avec une formation épaisse de fleurs, de couleur blanc pur, sans petites feuilles dans la pomme. Forme ronde horizontalement avec une belle couronne, doivent être exposés avec quelque et courbée. Les choux-fleurs qu'on ne les leurs feuilles basses.

CELERI.— Bottes composées de plusieurs tiges longues bien blanchies, d'un diamètre moyen, sans rouille ni pourriture, à texture crissante, à goût riche d'amande. Feuilles droites et égales. Coeur gros.

MAIS— (Blé d'Inde).— Sucré.— Epis de dimensions passables, bien développés avec rangée de grains, droits, égales, bien remplies, à la base et au bout de la hampe. Les grains doivent être tendres, succulents et sucrés. Les épis doivent être uniformes.

CONCOMBRES.— De serre.—Doivent être longs lisses, portant bien leur grosseur jusqu'aux extrémités de couleur vert foncé; lourds. Peau lisse.—Doivent être lisses, droits, de longueur moyenne, portant bien leur épais

seur jusqu'aux extrémités. Les couleurs vert foncé et jaunes. Les spécimens doivent être uniformes.

OIGNONS.— Gros.— Conformation globuleuse ou plate, suivant la variété. Forme globuleuse préférée. Doivent être de forme lisse et égale, d'un bon poids, et avoir un petit col bien mûri, avec une texture ferme et solide, spécialement à la base du col. Oignons à cornichons. Doivent avoir un diamètre de 1/2 à 3/4" uniformes et en grosseur et en forme, propres, fermes et de couleur blanche. Ils doivent être uniformes.

PANAI.— Les racines doivent être de longueur moyenne, larges au sommet, à collet bien creusé, allant graduellement en s'amincissant du collet, à la pointe, lisses et droites, peau sans rouille, à texture ferme et ayant un petit coeur.

POIS.— Grosseur longues et droites, de couleur vert foncé, et bien remplies de pois tendres, gros, à goût sucré. Les échantillons doivent être uniformes et dimension et de couleur, et pas trop mûrs.

POMMES DE TERRE.— Les spécimens doivent être de grosseur uniformes, de forme lisse et égale, à chair ferme et solide, fins et de couleur blanche, propres, sans maladies d'aucune sorte. Les pommes de terre dont les yeux sont peu enfoncés doivent être préférées à celles dont les yeux sont profonds.

CITROUILLES.— (Pumpkins). De forme ronde ou oblongue, symétrique, grosse, peau mince, à côtes serrées, à texture ferme et lourde, à couleur jaune foncé ou jaune crème suivant la variété.

COURGES A MODELES.— Grosses, de forme oblongue, lisse et uniforme, d'épaisseur uniforme et d'un bon poids. Texture ferme et pas trop mûres. La couleur varie d'un jaune crème à un vert rayé.

TOMATES.— De grosseur moyenne à forme égale, bien arrondies à peau lisse, fine, bien colorée, à texture ferme, d'un bon poids et à petits yeux. Pas trop mûres. Le bout de la fleur doit être laissé sur l'échantillon. La couleur varie suivant la variété, elle peut être rose, rouge, brillant ou jaune. Les spécimens doivent être uniformes.

NAVETS.— De grosseur moyenne, lisse et symétrique, sans racines latérales, de texture ferme et lourde. Une coupe en travers doit révéler une chair fine, ferme, de couleur uniforme. La couleur varie de blanc à jaune clair.

G. P.

UN FACTEUR DE SUCCES

La conservation de l'humidité du sol.

Tous comme les animaux les plantes doivent avoir de l'eau pour boire. A partir de la germination, dès que les premières racelles apparaissent, et durant toute la vie de la plante ce n'est qu'un courant perpétuel exportant l'eau du sol.

L'eau pénètre par les membranes des racines, passe dans la tige et se rend presque dans les feuilles, emportant avec elles les éléments essentiels à la vie végétale, et, si en aucun temps la plante a un besoin d'eau supérieur à ce que peut lui fournir le sol, la croissance s'arrête, et si cet état se prolonge la plante finit par mourir.

On ne se fait généralement par l'idée de la consommation d'eau que font les plantes, c'est ainsi qu'une récolte de 300 minots de patates (tubercules, tiges et feuilles) contient à peu près 6 tonnes d'eau.

Et cela n'est rien lorsque l'on

sait, que, durant toute leur croissance ces mêmes patates ont absorbé par acre l'énorme quantité de 700 tonnes d'eau.

L'avoine demande encore plus d'eau que les patates et à une saison de végétation plus courte. Le blé est moins exigeant à ce point de vue et c'est peut être pour cela que les semis d'herbes et de trèfle sont plus prospères sur le blé que sur l'avoine.

C'est donc en raison même du besoin des plantes que le contrôle de l'humidité du sol devient un problème très important en pratique. Il faut arriver à limiter les pertes d'eau et à augmenter le pouvoir de rétention des sols. Les méthodes les plus employées pour arriver à ce but sont: le travail du sol, l'apport de matière organique, l'emploi d'engrais, le drainage, l'irrigation et les paillis. Toutes ces opérations sont influencées par les conditions locales—sol, climat, saison récolte et système général de culture.

Toutefois il n'en reste pas moins vrai que le travail du sol conserve l'humidité parce qu'il prévient l'évaporation à la surface du sol et qu'il met les plantes dans un état tel qu'elles font une consommation d'eau moindre.

Le travail du sol agit en réduisant la réserve d'humidité en réduisant les pertes d'eau à la surface et en tuant les mauvaises herbes. Thom et Holtz de Washington ont trouvé à ce sujet qu'un terrain travaillée à 3 pouces de profondeur avait perdu 0.55 pouces d'eau, tan dis qu'un autre non cultivé avait perdu 2.31 pouces d'eau par évaporation. A la Station Expérimentale du Nevada on a trouvé qu'une terre cultivée avait perdu de 27.8% moins d'eau par évaporation qu'une terre non cultivée.

Il est aussi certain que les plantes poussant sur un sol riche consomment moins d'eau que les mêmes plantes poussant sur sol pauvre.

D'autre part il est essentiel que le sol soit bien aéré afin que les bactéries puissent vivre et travailler avantageusement et les graines germer et la plante croître. Et, comme le disait Noyes en 1922 l'aération a aussi sa répercussion sur l'assimilation des éléments nutritifs: "les plantes cultivées requièrent moins d'eau pour produire une certaine quantité de matière sèche que celles non cultivées parce que le travail du sol augmente la somme des éléments nutritifs assimilables."

Des expériences faites dans le but de déterminer quels sont les sols qui doivent surtout être travaillés indiquent que ce sont les sols lourds et qui tendent à se croûter à leur surface qui gagnent le plus à être cultivés.

Le nombre de façons d'entretien à donner au sol durant la saison de végétation varie suivant les conditions. Cependant il semble utile de travailler le sol plus fréquemment en saison sèche plutôt qu'en période humide.

Le sol ne doit pas être remué trop profondément, le travail superficiel donne satisfaction dès l'instant qu'il est suffisant pour conserver l'humidité, aérer le sol et arracher les mauvaises herbes. Pour tenir ces dernières en échec il serait désirable de travailler le sol après chaque pluie, afin d'avoir une surface toujours granuleuse.

La saison et les récoltes peuvent apporter des modifications au travail du sol, mais malgré tout, sous prétexte qu'une telle récolte peut se passer des soins d'entretien, ne négligeons pas ces façons culturales surtout dans nos régions semi arides (pour employer une expression déjà consacrée mais un peu forte peut être) si l'on veut obtenir des rendements qui soient quelque peu au-dessus de la moyenne.

A. Georges GILBERT, b.s.a.

LEUR PRESENCE

Visitez au jardin zoologique—Dois-je comprendre que quinze mille personnes viennent ici chaque semaine?

Gardien — Oui monsieur et vous ne sauriez croire combien leur présence réjouit nos animaux.

NOTES LOCALES

M. Jacques Lajoie, étudiant en médecine à l'Université McGill de Montréal est arrivé cette semaine, pour passer une semaine de repos dans sa famille. M. Lajoie a passé les mois d'été à suivre des cours aux États-Unis. M. Antoine Goguen, employé au département de l'Agriculture d'Ottawa, qui depuis quelques semaines donnait des conférences dans les différentes paroisses du comté, est retourné à Moncton mardi dernier. M. Alphonse Chiasson est parti hier matin pour un voyage d'une semaine à Lamèque, et Shipagan. Depuis quinze jours que la Bibliothèque du Cercle Dollard est ouverte au public et déjà plus de cent volumes sont sortis. Avez-vous votre livre à lire pendant les longues soirées? Sinon, abonnez-vous immédiatement. L'Hon. J. E. Michaud et sa famille sont allés à Notre-Dame du Portage dimanche dernier en automobile. M. J. B. Michaud les accompagnait.

DECES

A Edmundston le 15 septembre à l'âge de 2 mois, est décédé Marielle Simone, enfant bien aimé de M. et Mme Joseph O. La Pointe. L'enterrement eut lieu mardi à trois heures.

MARIAGES

ROSSIGNOL-DUBUC.— Mercredi le 24 septembre, aura lieu le mariage de Mlle Régina Rossignol, fille de M. et Mme Denis Rossignol de Cabano, avec M. Lionel Dubuc, comptable, fils de M. et Mme L. E. Dubuc de Montréal. Pas de faire-part.

PICARD-LANG.— Mardi le 23 septembre aura lieu à Clair, N. B., le mariage de Mlle Irène Picard, fille de M. et Mme Bruno Picard, avec M. Denis Lang de Clair, N. B.

NAISSANCES

Le 5 septembre est née à M. et Mme F. H. Bourgoin, une fille baptisée Marie, Patricia, Germaine. Parrain et marraine, M. Charles Bourgoin et Mlle Albina Bourgoin oncle et tante de l'enfant.

Lundi le 15 septembre, est née à M. et Mme Léon Gagnon, une fille baptisée le 17 sous les noms de Marie, Léontine, Jeannine. Parrain et marraine le Dr. et Mme A. Fortin de Rivière Bleue, oncle et tante de l'enfant.

ARSENAULT SIDING

Mme Herménégilde Côté et ses trois filles qui depuis plus d'un an travaillaient à Westbrook, Me., sont revenues ces jours derniers pour demeurer au milieu de nous.

M. et Mme Joseph Lebel de Belin Bell sont en promenade par nous et visitent M. et Mme Louis Malenfant ainsi que d'autres parents.

Mlle Elizabeth Chouinard, de retour d'un assez long voyage dans la province de Québec, est actuellement en visite chez sa mère Mlle M.-Lse. Chouinard.



PLUTOT AVANT

Le temps pour mettre les chaînes est avant de commencer à dérapier. Et le temps pour placer vos assurances dans les mains d'un homme qui connaît l'assurance est avant de subir des pertes.

L'agence Hartford prendra connaissance de vos risques et y appliquera la protection adéquate. Un appel au téléphone aujourd'hui peut vous sauver des pertes pour demain.

Nos polices sont correctes.

J.-B. MICHAUD,

agent Edmundston, N. B., Phone 3-11

Petites Annonces

TARIF.— A vendre, à louer, Demandes pour institutrices, employés, maisons de pension etc. : annonces pour objets perdus, etc., etc. Ne devant pas excéder 200 caractères sur une colonne. Réviser insertion, 50 cents.—inscriptions subéquentes 25 cents. Ces annonces sont payables à l'avance. Sinon une charge minimale de 15 sera ajoutée pour couvrir les frais de perception.

A VENDRE

7 belles terres situées dans les alentours de Frenchville, Me., et St-Agathe. Ces terres abandonnées pour premier hypothèque, seront vendues à des conditions exceptionnellement basses.

Pour plus de renseignements s'adresser à: MICHEL MICHAUD 415 4sept. Frenchville, Me.

A QUI LA CHANCE?

Trois belles terres à vendre à des prix exceptionnels, à Wallagrass Plantation, Me. Ses terres ont été laissées pour paiement de premier hypothèque, et seront vendues avec titres acquittés.

Pour plus de renseignements s'adresser à: Mme EDDIE J. ALBERT 415 4sept. Edmundston, N. B.

BOIS! BOIS!!

A vendre du bon bois mou et franc, coupé en 16 pouces, pour fournaies et poeles.

J. S. MERCURE, St-Basile, N. B.

INCENDIE A CLAIR

Le timon neuve de M. le Curé Martin a brûlé complètement dans le garage de M. Albin Albert, à Clair. En enlevant le réservoir à gazoline pour le réparer, M. Lizotte employé au garage fut accidentellement parti une boîte d'allumettes dans la poche d'un vieux habit et le gaz soufflé ainsi que la chaleur développée par ces allumettes mirent le feu à la gazoline échappée sur le tapis et en un instant tout l'intérieur fut détruit.

UN CHIC MARIAGE

Le 1er septembre avait lieu à Boctouche le mariage de Mlle Edna Leblanc, fille de M. et Mme Olivier J. Leblanc avec M. Albert J. Dionne avocat d'Edmundston. Le mariage eut lieu dans l'Eglise St-Jean-Baptiste et la bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Ph. Hébert.

La cérémonie fut suivie d'une grande messe au Couvent de l'Immaculée Conception. La marche nuptiale fut exécutée par Sr Marie-Vivonne, à l'orgue accompagnée par Mlle Huberte Landry sur le violon. M. Eric Robichaud, l'un des membres du Choeur l'Asomption de Moncton, chanta avec art l'Ave Maria de Schubert. Un magnifique duo fut rendu par Mlle Clara Leblanc, sœur de la mariée et M. Art. Chamberland, avocat de Grand Falls.

Après la cérémonie, il y eut réception dans le parloir du couvent, puis un délicieux goûter fut servi à la résidence des parents de la mariée.

Le heureux couple partit immédiatement en auto pour Moncton, pour se rendre ensuite par chemin de fer à Boston, New-York et autres villes américaines. A leur retour M. et Mme Dionne résideront à Edmundston.

LES CONFERENCES COUTENT CHER

Paris, 15.—Un statisticien vient de s'amuser à faire le compte de ce qu'ont coûté, depuis la guerre, les nombreuses conférences qui se sont succédées.

Il estime que la conférence qui vient de se terminer à Londres a coûté en frais d'hôtels, de voyages, de secrétaires, d'autos de policemen, télégraphe, téléphone, tabac, etc., 40,000 livres anglaises, soit, en prenant la livre à 85 francs, 3,400,000 fr.

D'autre part en comptant seulement 27 autres conférences à la moitié environ du prix de celle-ci, ou arrive à prouver que les alliés ont dépensé en conférences quelque chose comme 50 millions de francs de puis 1920.

Une fortune, quoi!...

Lisez le MADAWASKA

IL AFFIRME QUE LES BENEFICES DE TANLAC SONT DURABLES

Un homme d'Ontario dit qu'il l'a si bien rétabli, il y a deux ans, que depuis il n'a pas eu besoin d'aucun remède.

"Bien, monsieur, j'ai craint d'être obligé d'abandonner mon travail, mais Tanlac m'a gardé sur la liste de paye et, naturellement, il a toute ma confiance." telle est la déclaration remarquable de Wm. Cranker 84 rue Louis, Brockville, Ont., qui est employé par le "Canadian National Railroad" depuis 30 ans.

"Il y a 10 ans, mon estomac se détacha, puis, graduellement, ma santé déclina, souffrant de diverses manières. Je ne pouvais dormir ni manger pour pouvoir améliorer ma nervosité et mon indigestion, et j'en étais rendu à

me traîner misérablement aux chantiers du chemin de fer, tous les matins.

"Dès les premières doses de Tanlac, je pouvais en ressentir les bons effets jusqu'au bout des doigts. Ceci se passait il y a deux ans, et trois bouteilles m'ont si bien rétabli que depuis je n'ai jamais eu à dépenser un sou pour des remèdes. Je mange et dors bien, je ne manque jamais une journée d'ouvrage, et je suis bien portant. On ne peut trouver mieux que Tanlac."

TANLAC se vend chez tous les bons pharmaciens. N'acceptez pas de succédané. Il s'est vendu plus de 40 millions de bouteilles.

Les pilules végétales Tanlac Pour la constipation Faites et recommandées par les fabricants de Tanlac.

LA BANQUE PROVINCIALE

Joyeux Anniversaire

Vendredi soir, le 12 courant, un groupe d'amis se rendait à la résidence de Mlle Eva Leblanc pour lui faire un "Surprise Party" à l'occasion de son anniversaire de naissance. Tout avait été arrangé avec soin, et à son entrée chez elle au cours de la veillée, Mlle Leblanc se trouva subitement entourée par ceux qui venaient non seulement lui souhaiter bonne fête mais aussi célébrer avec elle son joyeux anniversaire. Mlle Huberte Landry fit lecture d'une jolie adresse, laquelle fut suivie par la présentation d'un magnifique coffre à fourrures en noyer. Bien que surprise et émue à la fois l'héroïne de la fête sut trouver des paroles choisies pour remercier ses amis de cette belle marque d'amitié. On s'amusa ensuite gaiement et il y eut chant et musique le tout suivi d'un délicieux goûter après quoi on se sépara emportant chacun un agréable souvenir de cette belle démonstration.

Parmi les invités et ceux qui ont contribué à la fête on remarquait: Mlles Jeanne Laporte, Laura Bastarache, Auroré Dionne, Mary Anne Daigle, Anna McLaughlin, Huberte Landry, Rosaline Landry, Marguerite Michaud, Alma Cyr, Eva Ringuette, Albina Bourgoin et Juliette Leblanc. MM. Dr. Fred Hébert, C. N. Bégin, Albert Rice, Martin Theriault, Hilaire Desrosiers, R. D. Murphy, Azarie Piuze Alphonse Leblanc, Léo Leblanc, Ernest Johnson, Jos. Morency, Félix Dugal, E. J. Hubert.

Le même jour les patrons et employés du Bureau de la Cie Fraser avaient présenté à Mlle Leblanc une cravate en soie. D'autres jolis cadeaux furent aussi reçus par l'héroïne de la fête.

LA CHASSE

Limites de la quantité de gibier et restrictions d'après la loi et les règlements de la convention sur les oiseaux migrateurs.

En plus de l'observance des saisons de chasse, le facteur le plus propre à faire éviter les passe-droits à l'égard des chasseurs comme du gibier lui-même, est l'observance des limites de la quantité de gibier et de certaines petites restrictions en rapport avec les engins de chasse. A la suite du Traité Concernant les Oiseaux Migrateurs, de telles restrictions furent établies par tout le Canada et les Etats-Unis, de sorte que les chasseurs des deux pays ont des privilèges égaux et le gibier une chance de conservation.

LIMITES Par jour dans la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et l'île du Prince Edouard: Canard 25, Oies 15, Bernaches 15, Râles 25, Pluviers à ventre noir, Pluviers dorés, grand et petits Chevaliers à pieds jaunes 15 de toutes variétés, Bécassine de Wilson 25, Bécasse 10.

FUSILS ET ENGINES DE CHASSE Il est défendu de se servir de fusils automatiques ou à répétition, pierriers, mitrailleuses ou batteries, ou de tout fusil d'un calibre plus gros que le No 10; d'emplo-

Monsieur Tancredi Bienvenu, vice-président et directeur général de la Banque Provinciale du Canada, a annoncé aujourd'hui qu'en raison de l'essor considérable pris par les affaires de la Banque Provinciale du Canada depuis quelques années, le conseil d'administration a nommé M. Charles A. Roy et L. P. Philie assistants du directeur général de l'institution.

La Banque Provinciale du Canada compte à l'heure actuelle au delà de 325 succursales et sous agences réparties dans quatre provinces différentes—celles du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince Edouard.

De plus, depuis l'hiver dernier, lors de la fusion de la Banque Nationale avec la Banque d'Hoche-la, le commerce canadien-français devant nécessairement se diviser entre nos deux grandes institutions canadiennes-françaises, les affaires de la Banque Provinciale du Canada ont considérablement augmenté et continueront de prendre un essor considérable, nécessitant d'avantage, par conséquent, ces deux importantes nominations.

MM. Roy et Philie sont bien connus dans le monde des banques à Montréal.

Monsieur Roy fit ses débuts il y a eu de vingt ans à la Banque Provinciale du Canada, où il a occupé diverses positions, d'abord comme employé, puis comme gérant de diverses succursales, dont celles de la Place d'Armes. Depuis plusieurs années, M. Roy était chef du Bureau des Crédits, et il est, par conséquent, bien connu de toute la clientèle de la Banque.

Monsieur L. F. Philie n'est pas non plus une figure nouvelle dans le monde des banques. Il fit ses débuts à Saint-Hyacinthe en 1906, et antérieurement à son entrée au service de la Banque Provinciale du Canada, il fut pendant plusieurs années gérant de la Banque de Montréal à Saint-Hyacinthe.

yer aéroplane, bateaux à moteur, à voiles à vapeur, lumière artificielles. Il est aussi interdit de tirer sur les oiseaux d'une voiture quelconque (tirée par un cheval ou des chevaux) ou d'une automobile.

Il est interdit de chasser le gibier à plume migrateur plus tôt qu'une heure avant le lever et plus tard qu'une heure après le coucher du soleil.

Dans le voisinage de la Tabusintac, l'usage des "caises immergées" est interdite à partir de 1 hr p.m., jusqu'à une heure avant le lever du soleil.

L'Appel est Ajournée

Montréal, 16.—Les six demandes en appel de la part de Giuseppe Sarafini, Morel, Valentino, Frank, Gambino et Léo Davis, tous condamnés à mort pour le meurtre d'Henri Cléroux ont été appelées à la Cour d'Appel, hier, et leur audition a été ajournée au 18 septembre.

La raison de cette ajournement est due l'indisposition subite de M. N. K. Laflamme, C. R., avocat des six condamnés et on espère que d'ici là il sera suffisamment rétabli pour plaider ces appels.

CERCLE DOLLARD des ORMEAUX AUX MEMBRES Prière de ne pas oublier qu'il y aura une assemblée régulière des membres du Cercle demain, vendredi le 19 à 8 hres. LE SECRETAIRE

EXPOSITION AGRICOLE ST-JACQUES, N.-B. JEUDI le 25 SEPTEMBRE LUNCH SUR LE TERRAIN AMUSEMENTS COURSES D'HOMMES TIRAGE DE CHEVAUX Les Produits devront être rendus dans la Salle de l'Ecole avant 10 heures a.m. LE SECRETAIRE

CHAPEAUX!! J'ai en main un Assortiment de CHAPEAUX pour Dames, Demoiselles et Fillettes, à des Prix très réduits. VENEZ VOIR CHEZ: Mme L.H. BOUCHARD, Rue de l'Ecole Martin, EDMUNDSTON, N.-B.



BIJOUTERIES Nous Avons Toujours un Assortiment de BIJOUTERIES de Haute Qualité, et le Plus Nouveau. Nous Engravons Toutes les Sortes de Bijouteries, l'Argentierie et l'Ivoire français. Nous Réparons les Montres Promptement et avec Grand Soins. Nous vous Garantissons entière Satisfaction, et Nous Vous Invitons à Venir Examiner Nos Marchandises. EDDIE J. ALBERT BIJOUTIER EDMUNDSTON, N. B. La Réparation des Montres est sous la direction de M. Edgar H. Leblanc, expert de Moncton.

ASTORIA! Notre Choix de Chaussures ASTORIA est Unique. Chaque paire est garantie. Nous sommes les seuls agents pour cette fameuse marque universellement reconnue. MESSIEURS! Nos Paletots (pardessus) d'automne, pour hommes sont sans pareil. La QUALITE et l'APPARENCE les distinguent de tout ce que vous pourriez acheter ailleurs. LE VRAI CHAPEAU D'AUTOMNE C'est chez I. KASNER que vous devez vous le procurer. La QUALITE, le FINI et le CHIC de nos chapeaux vous fera certainement dire: "Je veux un de ces chapeaux". MES DAMES! Etes-vous FIERES? Nous le croyons. C'est pour quoi il nous fera plaisir de vous montrer nos magnifiques MANTEAUX de FOURRURES que nous venons de recevoir. Nous en avons un assortiment complet. Il vous est avantageux de visiter notre magasin et de voir nos marchandises avant d'acheter. I. KASNER, Rue Canada, Edmundston, N. B.

ASTORIA! Notre Choix de Chaussures ASTORIA est Unique. Chaque paire est garantie. Nous sommes les seuls agents pour cette fameuse marque universellement reconnue. MESSIEURS! Nos Paletots (pardessus) d'automne, pour hommes sont sans pareil. La QUALITE et l'APPARENCE les distinguent de tout ce que vous pourriez acheter ailleurs. LE VRAI CHAPEAU D'AUTOMNE C'est chez I. KASNER que vous devez vous le procurer. La QUALITE, le FINI et le CHIC de nos chapeaux vous fera certainement dire: "Je veux un de ces chapeaux". MES DAMES! Etes-vous FIERES? Nous le croyons. C'est pour quoi il nous fera plaisir de vous montrer nos magnifiques MANTEAUX de FOURRURES que nous venons de recevoir. Nous en avons un assortiment complet. Il vous est avantageux de visiter notre magasin et de voir nos marchandises avant d'acheter. I. KASNER, Rue Canada, Edmundston, N. B.